L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS
DIMANCHE, 23 SEPTEMBRE 1894.

GRACE DE DIEU.

Monsieur l'Editeur,

Que l'Autorité, celle de la raison et de la justice, vienne de Dieu et soit un dogme pour les hommes, nous ne nous refusons aucunement à le croire, et l'on peut également croire, sans réserve et sans hésitation, que rien de ce qui arrive dans le monde n'y arrive à l'insu de Dieu et contre sa volonté. Tout ce qui arrive, du reste, ne peut pas et ne doit pas avoir l'assentiment de Dieu, son approbation ou sa justification. Il arrive en ce singulier monde tant de choses contradictoires, et les actions des hommes sont parfois si insensées ou si criminelles que la responsabilité doit certainement en retomber sur les hommes eux-mêmes! L'homme n'est-il pas libre devant le bien comme devant le mal, quoiqu'il y ait peut-être en lui une tendance plus naturelle vers le mal que vers le bien, sans doute pour que la vertu soit d'un plus haut prix et la récompense de plus grande valeur?

Mais si l'Autorité véritable, celle de la raison et de la justice, celle de la sagesse, celle qui est selon la loi, la conscience et la vérité, vient de Dieu et doit inspirer de respect aux hommes qui la reconnaissent et qui seraient méchants ou pervers en se révoltant contre elle et en la foulant aux pieds, nous devons pourtant avouer que l'Autorité, incarnée dans certains individus et les restéant d'un pouvoir absolu ou presque absolu sur leurs semblables, peut souvent donner cause à bien des contradictions, à bien des doutes et même à bien des blasphèmes.

Ainsi, par exemple, ayant sous ses ordres une bande bien armée, bien disciplinée, lui obéissant à la parole, soumise à sa volonté comme à ses caprices, pillant avec lui, volant, rançonnant, tuant même, inspirant la terreur dans les gorges des Abruzzes ou dans un coin de la Sicile, peut-être même dans les environs de Rome, comme autrefois, un Radadaciez Fra Diavolo, aura-t-il, au nom de son autorité reconnue, de son pouvoir rationnable et de sa royauté singulière, le droit de proclamer très haut qu'il est bandit et chef de bande *par la grâce de Dieu*?

Ce n'est pas que la comparaison soit absolument exacte ou parfaitement juste, et l'on n'est pas précisément un bandit parce qu'on est un roi ou un empereur. Il y a en d'excellents rois, et l'on peut encore en trouver de bons, même parmi ceux qu'on nomme constitutionnels. Quant aux empereurs, si quelques-uns se sont appelés Néron, Tibère, Caligula ou Caracalla, il y en eut certainement de moins féroces et de plus glorieux. Néron lui-même était un artiste. Les Antonins ont laissé un bon souvenir dans l'histoire romaine, et Marc-Aurèle fut un sage. Pour ceux de nos temps, nous n'avons rien à en dire, et si les peuples, les soucieux de liberté et de démocratie, croyant à l'autorité et au pouvoir d'un seul plutôt qu'à l'autorité de tous, veulent se passer la gloire et le luxe d'un empereur, c'est leur affaire. Un empire, avec un Charlemagne à son sommet, cela peut tenter, et le sujet d'un empereur, au besoin, peut se croire d'autant plus grand que son maître est plus élevé. Un domestique de grande maison est toujours plus fier qu'un domestique sans livrée. Puis, ce n'est pas toujours facile à trouver un empereur. Les maîtres des hommes, empereurs ou monarques, ont des serviteurs, des intéressés et des soldats pour les défendre. Ils sont la partie principale ou essentielle d'un système qui n'est pas encore condamné partout et que beaucoup de conservateurs préfèrent aux démocraties bruyantes, remuantes et turbulentes. Des siècles de monarchie ont créé des mœurs, des habitudes, des intérêts et des sentiments que la révolution elle-même ne peut pas emporter dans un jour. Voyez la France, par exemple. Après sa Révolution, bien juste et si bien armée pourtant, ne lui a-t-il pas fallu un siècle, plusieurs générations d'hommes, plusieurs formes de gouvernement, plusieurs tentatives de république douteuse, pour arriver à une république à peu près certaine et à une démocratie qui laisse encore beaucoup à désirer? Il y a même des choses auxquelles on ne croit plus et qui restent pourtant debout.

Mais si les empereurs et les rois sont reconnus, acceptés, voire même glorifiés par leurs peuples; s'ils doivent encore vivre ou se tenir debout pendant quelques dizaines d'années, ne vaut-il pas mieux ne pas trop moins lourde au front; si, tout en les admirant peut-être et en les croyant aucunement nécessaires au bonheur du genre humain et à la gloire de Dieu, nous n'avons nulle envie de les faire sauter avec de la dynamite ou autre chose, nous ne devons cependant pas être obligés de les prendre pour des êtres exceptionnels, des personnages surnaturels ou des élus d'un ordre divin. Leurs paroles, que nous sachions, ne sont point paroles d'Evangile, et leurs royaltés ou impériales prérogatives, grâce à l'infirmité de leur nature humaine, sont bien souvent de nature à nous faire sourire et même rire. Car nous vivons par des temps singuliers de raisonnement, peut-être de scepticisme, et les rois en exil ne nous ont guère appris à admirer les rois couronnés. Nous avons vu de trop près les empereurs pour les croire solennels et sacrés. Soit qu'ils se soient abaissés ou soit que nous nous soyons élevés dans ces derniers siècles de philosophie et de démocratie, nous avons fini par les trouver assez petits, et nulle part, à leur front souvent très bas, nous n'avons vu bien distinctement le sceau lumineux de Dieu. Si Guillaume Ier est choisi pour commander aux peuples en son nom, il est fort probable qu'il les aurait choisis meilleurs, plus intelligents, plus justes, plus sages, et qu'il n'en aurait fait mourir aucun de la maladie de François Ier.

Aussi, même quand nous les considérons comme nécessaires à la conservation d'un ordre politique et social dans lequel nous trouvons notre intérêt de classe ou de privilégiés ne les prenons-nous pas toujours au sérieux. Nous savons ce qu'ils valent moralement. Ils ne peuvent ni nous éblouir ni nous tromper. Il ne font pas partie de notre religion; ils ne sont pas leur endroit, n'a pas[illegible] de divin.

C'est pourquoi, l'autre jour, quand l'empereur qui porte un casque pointu sur sa tête oblongue, qui a souvent mal à l'oreille, qui touche à tout, qui remue tout, qui fait et défait ministères et hommes, qui a voulu faire du socialisme, qui s'habille parfois en marin pour pêcher la baleine, qui devient aussi chasseur, qui passe fréquemment des revues avec son grand sabre, qui aime à voyager, qui aimerait à guerroyer, qui veut qu'on le regarde, qu'on parle de lui et qu'on l'admire, a solennellement déclaré,—pas pour la première fois, du reste—dans un banquet à ses nobles et à ses soldats, "qu'il était, tout comme son grand-père, *empereur par la grâce de Dieu*," nous n'avons pas été le seul à sourire. On a dû même se sourire dans l'entourage de l'empereur.

Car enfin l'on ne dit pas sérieusement de ces choses-là à la fin du dix-neuvième siècle, et si quelques courtisans vous applaudissent et font semblant de vous croire, le peuple ne vous croit certainement pas.

Est-ce que le peuple allemand, peuple sérieux et civilisé qui compte tant de savants, de penseurs, de philosophes et de démocrates poussant très loin, pour ne pas dire trop loin, les conclusions de leurs systèmes politiques et de leurs doctrines sociales, est figurativement, avec le fil d'un protestantisme raisonneur et peu respectueux, confinant souvent à la libre-pensée, que Dieu s'est donné la peine de mettre un casque pointu d'empereur sur la tête d'un certain vieux Guillaume bigot, de Guillaume II à l'oreille malade ou d'un Hohenzollern quelconque? A-t-il une telle ignorance de son histoire? N'a-t-il jamais entendu parler des margraves de Brandebourg, qui ont précédé les rois de Prusse aux soldats de six pieds, et si les Prussiens glorifient Frédéric le Grand, comme s'est leur droit, font-ils au véritable créateur de la monarchie prussienne l'honneur insigne de le mettre au rang des saints sur le calendrier des princes et des rois catholiques? Or Frédéric, grand ami de Voltaire, ne croyait pas en Dieu. Et quel est le Dieu dans lequel croit ce Guillaume II? Car il faudrait encore s'entendre sur ce point? Mais pourquoi le Guillaume d'aujourd'hui, grand discoureur en matière de couronnes et d'empires, qui se croit certainement supérieur au Humbert de Savoie et aux Hohenstaufen d'Autriche, parle-t-il toujours de son grand-père Guillaume et jamais de son père Frédéric? Le fils respectueux n'oublie-t-il pas aussi la mère pour la grand'mère, la veuve silencieuse et digne pour la vieille petite boulotte qui porte sur sa tête la couronne de l'impératrice des Indes?

Guillaume, certes, n'est pas un inconnu par lui-même et ses aïeux. Il appartient à une assez bonne famille. Sa maison, sans remonter à l'origine des temps, alors que les hommes manquaient d'« grand-d'nous», sans être aussi ancienne que celle de Charlemagne, qui dit sans doute séjours'hui ses représentants dépossédés, n'en date pas moins du dixième siècle. Tassilon, duc de Bavière au VIIIème siècle, n'est sans doute plus là pour affirmer qu'il la connaît, mais elle le sait; mais elle [illegible]

ment son nom au château situé sur le Zollerberg et construit au XIème siècle par un comte de Zollern. Ce comte de Zollern, comme tous ceux de son époque, devait être un peu bandit. C'était de rigueur. Le baron, le comte, le graff, le burgrave, le margrave, l'homme du burg au moyen âge, pillait, volait et tuait plutôt qu'il ne priait Dieu. Rien à dire contre cela. Les temps et les mœurs le voulaient. Nous pouvons même affirmer que la féodalité eut quelque chose de glorieux, avec son casque en tête, son épée au poing, ses manants bravés ou pendus. La bête, celle de nos jours, qui porte le nom de financière et qui ne s'apitoie jamais, vaut-elle mieux et croit-elle davantage en Dieu et à la justice?

Guillaume est donc de vieille famille et de bonne maison. L'histoire le dit même pas qu'il y eût des bâtards dans sa famille, comme en celle des d'Orléans. Ses deux branches, celle des Hohenzollern-Hechingen et celle des Hohenzollern-Sigmaringen, n'ont aucune barre visible à leur blason. Et la fortune a souri aux margraves de Brandebourg. Quant à Guillaume II, il est incontestablement de ceux qui ne meurent point sans postérité, et sa femme est une bonne Allemande et une excellente mère de famille.

Mais ce n'est pas la grâce de Dieu qui a fait son grand-père empereur d'Allemagne, à moins que Dieu, pour cet événement décisif pour le monde et à la civilisation, n'ait donné la volonté à Bismarck, le talent militaire à de Moltke, la discipline et le nombre à l'armée allemande, la puissance aux canons Krupp, l'impuissance et l'ignorance à Napoléon III, un autre empereur à qui manqué le génie de son aïeul et la grâce souveraine de Dieu. Ce Dieu, encore plus blasphémé par les empereurs que par les hommes, se serait-il fait allemand?

Mais respectons Dieu dans sa grandeur, dans sa majesté, dans sa sagesse et dans sa justice, éternelle, et l'empereur d'Allemagne n'a pas plus le droit de parler en son nom que le dernier de ses sujets. Son casque tient-il bien sur sa tête? Sa couronne est-elle bien solide à son front? Son intelligence est sa volonté sont-elles des lois et des dogmes contre lesquels rien ne saurait triompher et prévaloir? Pauvre homme, souvent un présomptueux, parfois même un fou!

Si le vent déracine le plus vigoureux des chênes, si le sort d'une bataille emporte un empereur ou un roi, est-ce qu'un peuple, avec sa foi et sa force révolutionnaires, à l'heure venue de la liberté, de la vérité et de la justice, ne peut pas faire tomber un casque et une couronne de la tête oblongue d'un Hohenzollern quelconque, voire même la tête elle-même?

Et pouvons nous affirmer que Dieu trouverait la chose injuste?

J. GENTIL.

THÉATRES.

OPÉRA FRANÇAIS.—Nous recevons de M. Arthur Duriau, une lettre datée de Paris qui nous annonce l'engagement d'une première dugazon, Mlle Delorme que l'on nous dit être très jolie femme possédant une voix charmante et du talent par dessus le marché.

Reste à engager, pour compléter la troupe, une première chanteuse légère; un baryton d'opérette et une basse noble.

Nous ne sommes pas de ceux qui chantent victoire avant que la bataille soit engagée, qui sonnent l'hallali avant que la chasse soit commencée et la bête dépistée; mais tout ce qui s'est fait jusqu'ici nous semble bon et nous présage une belle saison théâtrale. Tant mieux; la Nouvelle Orléans en a grand besoin.

Très prochainement nous pourrons donner un tableau complet de troupe.

Reste la question de l'éclairage électrique de la rue Bourbon, auquel, avec raison du reste, M. Durieu semble tenir beaucoup. Nous lui laissons la parole. Voici la lettre que nous recevons de lui:

"Si ceux qui sont intéressés au succès du vieux quartier français songeaient un instant à l'importance de cet éclairage, la somme demandée serait déjà couverte dix fois—même les propriétaires d'immeubles qui sont au delà du théâtre ont intérêt à faire de la rue Bourbon une promenade favorite.

J'engage fortement tous ceux qui désirent contribuer à la résurrection du Second District à s'assembler et à profiter de l'élan que doit donner la prochaine saison théâtrale—s'ils ne défendent pas leurs intérêts, qui donc les défendra? Les petits ruisseaux font les grandes rivières, de même que quelques petits efforts réunis peuvent amener de grands résultats. Comme on l'a dit "Something must be done." Allons, à l'œuvre vous tous qui avez déjà tant fait—un bon effort dans l'intérêt commun, et vous arriverez à un succès dont vous pourrez être fiers."

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—C'est une affaire arrêtée. A la demande générale, M. Kilanji nous reste une semaine de plus avec ses "tableaux vivants" qui font fureur. Il sont désormais au nombre de 24. Parmi les nouveaux nous trouvons la Diane de Canova—un Clair de Lune—nous ne connaissons pas l'original—Three Fates, Thuman—l'industrie, etc.

Encore une semaine de belles recettes pour l'Académie, surtout avec la comédie "Silver Wedding" incontestablement, une des pièces à succès de la saison.

ST-CHARLES.—Très heureux dans ses choix de pièces et de troupes, la direction du St-Charles. Ce soir, une pièce éminemment populaire, "Down in Dixie". Le seul titre de la pièce suffit pour attirer la foule. On nous y promet des exécutions orchestrales fort intéressantes. Nous reviendrons sur ce sujet dans notre prochain numéro.

Un Nouvel Orchestre à la Nouvelle-Orléans.

La Société Enterpe.

Mercredi soir, le hasard nous conduisait du côté de la Cathédrale St-Louis; un bruit fort agréable d'instruments à cordes et à vent se faisait entendre. Evidemment il y avait quelque part, de ce côté, un orchestre aérien qui s'exerçait. Nous étions intrigué. D'où partaient ces sons? Quel était cet orchestre que nous ne connaissions pas? Nous prîmes l'allée St. Antoine entre Royale et la Place Jackson et nous nous trouvâmes à la porte de la résidence du clergé de la Cathédrale. Evidemment, c'était de là que partait l'exécution aérienne qui nous avait attiré. Une minute après, avec la hardiesse qui caractérise tout reporter, nous délimions à la porte nos nom et qualités; nous escaladions bravement l'escalier et nous nous trouvions devant une salle assez vaste, où il y avait bien une quarantaine d'amateurs et d'artistes, exécutant avec un rare ensemble, un morceau bien connu: le prélude de Bach (Ave Maria, de Gounod).

Au grand pupitre, le bâton à la main, se tenait M. Grisel, notre habile et sympathique violoncelliste. Il vient, en effet, de créer un orchestre nombreux et bien composé, qui s'intitule, paraît-il, orchestre ou Société Enterpe.

Nous avons compté les instruments. Il y avait là, jouant avec autant de zèle que d'entrain, 15 premiers et seconds violons, 3 altos ou violes, 2 violoncelles, 2 contrebasses, 2 flutes, 2 clarinettes, 2 cornets à piston, 1 trombone, 1 tambour avec triangle et une grosse caisse—à peu près tout ce qui constitue un orchestre régulier.

Nous avons entendu exécuter avec beaucoup de correction, avec un grand sentiment des nuances même, plusieurs ensembles, fort bien composés, entr'autres l'"Ave Maria" de Gounod, dont nous avons déjà parlé—excellente idée qu'a eu, M. Grisel de faire exécuter à l'unisson par vingt-quatre ou vingt-cinq instruments à cordes cette admirable mélodie qui, rendue de cette façon, rappelle le célèbre unisson du dernier acte de l'"Africaine."

Nos félicitations à M. Grisel—voilà un joli noyau d'orchestre, une source féconde de délicieuses distractions artistiques—et nos souhaits les plus ardents pour le succès de "l'Orchestre Enterpe qui, croyons-nous, fera, durant cet hiver, plus d'une fois parler de lui.

Nous n'oublierons pas l'orchestre Enterpe et nous ferons part à nos lecteurs de ses progrès. Nous lui prédisons avant longtemps la popularité.

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés, au World's Fair, au
DR
PRICE'S
CREAM
BAKING
POWDER
LA PLUS PARFAITE FABRIQUÉE.
Une poudre de crème de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, alun et autre ingrédient frelatant.
AU DÉPAUVE

NOTES MONDAINES

Nous serons bientôt à nous occuper de tout autre chose que de départs et de retours. Les théâtres rouvrant les uns après les autres, les "*theatre parties*" ne tarderont pas à s'organiser, et le mouvement social une fois inauguré, mondains et mondaines sont infatigables. Tant mieux pour tout le monde!

Mlle Henriette Villeré sera de retour à la Nouvelle-Orléans le 24 septembre après avoir passé deux mois à la Baie St-Louis, avec M. et Mme A. Wogan.

Mme Libby, qui est revenue dernièrement du Yellow Sulphur Springs, est maintenant à la Baie St-Louis chez Mme Isnardon. Ses deux enfants sont avec elle.

M. et Mme Octave Morel sont maintenant installés dans leur nouvelle maison rue Edmund.

Mme Virginie Ducatel est de retour à la Nouvelle-Orléans depuis lundi dernier. Elle a passé deux mois à la Baie St-Louis.

M. et Mme A. Wogan ainsi que Mlle Gally seront de retour en ville le 27 septembre.

Mlle Edith Loeber, qui a passé l'été à la Baie et qui est revenue dernièrement d'une courte visite à la Mobile, s'en est retournée à la Nouvelle-Orléans dimanche dernier.

Parmi les visiteurs à la Baie, et à Waveland, dimanche passé nous avons remarqué: Mlle Francis Baddecke, chez M. et Mme Geo. Sears; Mlle Baker, MM. R. W. Tyler, Richard Fréret, Harry Livaudais, ainsi que Mlle Fréret, chez M. et Mme Fred. Fréret.

MM. Félix Puig et St-Denis Villeré chez M. Tony Lanaux.

Dr et Mme Smythe, ainsi que leur fille Arthémise, sont partis mardi pour aller se fixer en Irlande. Ce départ causera grand regret parmi les nombreux amis de cette charmante famille.

M. Tom Richardson et ses charmantes filles laisseront la Baie St-Louis pour la Nouvelle-Orléans, le 27 courant.

Le Lieutenant Morse du 25me régiment d'Infanterie, a passé une dizaine de jours en ville, en route pour le Missouri, où son régiment stationne. Ses amis l'ont comblé de courtoisies pendant son séjour ici. Le lieutenant Morse sera absent deux ans.

Mlle Lucia Miltenberger, qui est absente depuis près de deux mois, est attendue à la Nouvelle-Orléans pour le 1er octobre.

Le Tulane Banjo, Mandolin, Guitar et Glee Club, donnera un grand concert à l'Opéra au commencement de la saison fashionable.

Mme Jules Aldigé sera de retour à la Nlle Orléans dans les premiers jours d'octobre.

M. et Mme Paul Capdevielle sont arrivés de la Baie jeudi dernier.

M. et Mme Ernest Miltenberger seront de retour à la Nouvelle-Orléans le 29 septembre.

Mlle Lisette Rea est à la Passe depuis mercredi dernier.

Mlle Octavie Bailey est partie samedi de la semaine dernière pour une petite tournée de quelques semaines.

Mme Frantz Hindermann et Mme Amélie Borde ont passé l'été à la Baie St-Louis, chez leur mère, Mme Jules Aldigé.

Mlle Drummond, de St-Louis, sera reçue par Mlle Lucia Miltenberger, cet hiver.

Mlle Madeleine Vienne est en visite chez Mlle Cook, à la Baie St-Louis.

M. et Mme George Lacey, du Michigan, passeront l'hiver à la Nouvelle-Orléans. Mlle Lacey, leur fille, fera son début dans notre ville. On se souvient d'elle comme l'invitée de Mlle Rita Branghn l'hiver dernier.

M. George W. Moore est revenu lundi dernier d'une visite à la campagne.

Les messieurs Kirchoff sur leur "Naphtha launch" Bijou viennent de faire un "cruise" des plus agréables dans le "Mississippi Sound."

Une partie se composant de jeunes filles très riches de Chicago se proposent de passer plusieurs semaines à la Nouvelle-Orléans pendant le Carnaval.

M. et Mme Lanaux et leur fille Laure sont de retour en ville.

Mlle Corinne Hincks est retournée à Covington après une agréable visite rendue à Mlle Cook, à la Baie St-Louis.

M. Guy Darcantel part bientôt pour une école préparatoire. Il vient de recevoir un appointement à West Point.

Le Général Adolphe Meyer et sa femme seront de retour à la Nouvelle-Orléans le 1er octobre.

M. et Mme Raoul Tanneret sont revenus mardi dernier, après un été charmant passé à Waveland.

Mme Moore, la mère de M. Lucas Moore, de notre ville, est attendu de l'Angleterre sous peu. Elle s'arrêtera à Waveland, où sont maintenant M. et Mme Lucas E. Moore.

M. et Mme Peter Hellwege et famille arriveront à la Nlle Orléans vers les premiers jours d'octobre.

M. et Mme T. McCabe Hyman, après un séjour charmant passé au Canada, seront de retour à la Nlle-Orléans vers le 1er octobre.

Mmes Phil Rice et Will Howell, seront bientôt de retour à la Nouvelle-Orléans.

Mlle Ida Lavillebeuvre, qui a voyagé avec sa sœur, Mme Hyman, pendant l'été, sera de retour avec elle vers le 1er octobre.

Un brillant mariage se célébrait à la Mobile, il y a quelques semaines. Le marié était un gradué de West Point, et tous les "ushers" des officiers de l'armée. Les demoiselles d'honneur étaient toutes des "belles" de St-Louis, Chicago et Louisville. Le lieutenant Morse, de la Louisiane, y assistait.

M. Ernest Florance est revenu lundi dernier de Stafford Spgs., après y avoir passé deux semaines.

L'Honorable E. Howard McCaleb et sa femme sont revenus mercredi de l'Europe. Leur voyage charmant sous tous les rapports, a été on ne peut plus apprécié par eux.

M. Jean B. Picton partira bientôt pour un tour à Cincinnati.

Mlle Edith Labatt doit partir samedi pour Waveland, où elle passera quelques jours avec Mme W. C. Nicholas.

Le mariage de M. Albert Villars, avec Mlle Corinne Trouard, aura lieu cet hiver.

Mme D. C. Labatt, de la rue Seconde, est revenue vendredi, après une semaine d'absence, passée avec sa fille, Mme H. L. Dufour, à Waveland.

Mme A. James Miller est revenue jeudi de l'Indiana, après y avoir passé tout l'été avec ses parents.

M. Victor Vinces est au Claiborne Cottage, à Covington, pour le moment.

M. John E. Cassard, accompagné de sa fille Corinne, est revenu de la Virginie samedi dernier.

M. et Mme James Demorselle et leur charmante famille sont de retour à la Nouvelle-Orléans après avoir passé l'été à Covington.

M. et Mme Jules Aldigé, Jr, sont partis la semaine dernière pour passer environ un mois en Virginie.

M. Alfred T. Pattison est parti mardi dernier pour l'Angleterre où il y restera trois mois.

Mlle Antonia Fernandez est revenue de Covington la semaine dernière après une charmante visite rendue à Mlle Stella Demornelle.

Mme Jules Cassard, de la rue des Remparts, après une absence d'un mois en Virginie, est maintenant de retour à la Nouvelle-Orléans.

M. et Mme Goodman, qui ont passé l'été à Mandeville, seront de retour en ville la semaine prochaine.

M. Julius Sugg, qui est arrivé de l'Angleterre mercredi dernier, passera l'hiver chez Mlle Musson, de l'Avenue de l'Esplanade.

M. Marshall Wellborn est revenu pendant la semaine de Shreveport, où il vient de passer quelques jours.

M. Willie Hughes est revenu de New York dernièrement.

M. et Mme Henry Baker sont revenus jeudi de New York.

Le mariage de Mlle Nina Shelman avec M. Charles Wogan aura lieu en novembre.

M. et Mme E. Pitcher et leur fille Mary sont revenus de Lithia Sprgs mardi dernier.

Mlle Guy Tureaud est à New York en ce moment. Elle doit passer l'hiver à la Nouvelle Orléans.

Le mariage de Mlle Claudia Guinault, avec le Dr Trahan, de Lafayette, aura lieu en décembre.

M. et Mme W. Crawford et leur fille, Louise, sont revenus de Biloxi, lundi dernier, après y avoir passé l'été.

—M. Joseph Bourgeois, de l'ABEILLE, est parti samedi soir pour la Pointe Coupée où il passera deux semaines en famille.

M. Tom H. Anderson est revenu des Opelousas lundi dernier.

Mlle Lulu Hall est partie dimanche dernier pour passer quelque temps sur l'habitation de son grand'mère Mme Milleudon.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 22 Sept. 1894.—Indications pour la Louisiane :Temps généralement beau, vents du nord.

Température du 22 septembre 1894.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin....	76	22
3 P. M. Midi.....	88	28
3 P. M. Midi.....	86	27
6 P. M.....	84	26

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES.—William Jennings à Mlle Elizabeth Bohlender; Peter Perovich à Mlle Vicenza Abbate, Edward Claudel à Mlle Louise Des Bordes, Charles Kelly à Veve Isaac Bock, Joseph McGinnis à Mlle Catherine Lodge, Houston Dows à Mlle Emelly Thomas, Harry Cousin à Mlle Armide Troeillier, William Lyman à Mlle Alice Ingraham, Jean Rafin à Mlle Marie Plasson.

DÉCÈS.—Mme Bernard Reinike, un garçon, Mme Richard Charinon, un garçon, Mme James Sherrard, un garçon, Mme George Hooker, un garçon; Charles Bannell, une fille, Mme Charles Klein, une fille, Mme Henry Roser, un garçon; Mme Emilie Nassar, une fille, Mme George Leathers, un garçon, Mme William Blank, une fille; Mme Louis Doura, un garçon.

DÉCÈS.—Catherine Washby, 80 ans, Hôpital et Bourgogne; Olivian Pearl, 2 ans, Levêque Adam, Virginie Mc Kenzie, 19 ans, 243 St Ferdinand; Lathir Dersey, 18 ans, 408 Première; Alexander Ricaisad, 8 jours, 408 Constance; Mlle Louise Fraser, 18 ans, 194 Rue Saint Charles; Margaret Rush, 550 Bad Remparts, Mlle Martha Clarke, 25 ans, avenue Peters et Dryades; Mme Marie Schopp, 38 ans, 932 Magazine.

Recettes des Recorders.

Recettes des recorders pour la semaine finissant le 22 septembre 1894:

E. S. Whitaker, 1er recorder	$190 00
Peter Kiernan, 1er recorder pro-tem.....	175 00
A. M. Aucoin, 2me recorder.	291 50
Sam'l Levy, 2me recorder pro-tem.....	40 00
A. T. Michel, 3me Recorder.	90 00
J. L. Smith 4me recorder.	48 00
W. E. Willet, 5me recorder.	40 00
Hugh Cain, 6me recorder....	79 50
Total.....	$954 00

Rapport du Trésorier.

Le rapport du trésorier est comme suit:

Balance comptant au 15 septembre 1894.....	$1,100,397 36
Recettes.....	38,060 25
Total.....	$1,138,757 61
Moins les paiements....	52,369 34
Balance au 22 septembre 1894.....	$1,086,388 27

Suicide.

M. Castendyck s'est suicidé hier matin à 8 heures, d'une balle à la tête.

Il s'est tiré le coup fatal pendant que les membres de sa famille s'étaient à table. Sa chambre étant située au premier étage au-dessus de la salle à manger, on entendu suivant de près la détonat on de l'arme, la chute d'un corps pesant, et chacun a compris immédiatement ce qui venait de se passer. Le fils de M. Castendyck et son gendre, sont montés précipitamment à la chambre et ont trouvé le chef de la famille étendu sur le parquet en face d'une commode devant la glace de laquelle il s'était placé pour se tirer le coup fatal.

La balle était entrée du côté droit de la tête et était ressortie par la tempe gauche. Le blessé n'était pas mort, mais il était sans connaissance et balbutiait des sons inarticulés. Le Dr Holt qui avait été appelé à ses côtés a déclaré qu'il était impossible de le sauver et qu'il n'avait pas longtemps à vivre. Il est mort en effet au bout d'une heure.

A ses côtés, on a ramassé l'arme dont il venait de faire usage. M. Castendyck était âgé de 59 ans. L'an dernier, il avait perdu dans l'espace de deux mois trois membres de sa famille, et ce fait avait causé chez lui un certain dérangement du cerveau. Il était près parfois d'hallucinations et son fils s'attendait du moment à l'autre ce qui est arrivé hier.

M. Castendyk représentait depuis longtemps une maison de liqueurs. Dans sa poche a été trouvée une lettre dans laquelle il dit que depuis trois jours il avait résolu de se tuer, mais qu'il a résisté le plus longtemps possible à la tentation de mettre fin à ses jours. Il termine cette lettre par des conseils aux membres de sa famille.

Autre Suicide.

On a transporté à la Morgue, hier à 2 heures de l'après-midi, le cadavre d'un inconnu qui s'est suicidé au City Park. Le coup de feu ayant été entendu, on s'est porté au secours du blessé qui respirait encore. On a appelé l'ambulance, mais en route il a succombé et son corps a été déposé à la Morgue.

Le défunt était d'un âge moyen. Il appartient à un ordre maçonnique, ainsi que l'indique une insigne qu'il porte à son gilet. Le défunt s'est tiré une balle à la tête.

Il a été reconnu comme étant S. Levy, M. S. Chanfrau, président de sa loge a été avisé de sa mort.

City Park.

Les membres du comité exécutif de l'Association du City Park préparent en ce moment leur rapport annuel qui sera publié en anglais et en français, et dont 2,000 copies seront distribuées. On pourra juger par ce rapport des résultats très flatteurs accomplis jusqu'ici par l'énergie de ceux qui ont consacré à donner leur temps et leur attention à l'amélioration de ce Parc, à laquelle la population, celle du bas de la ville surtout, est intéressée.

Il est probable que la publication de ce rapport aura pour résultat d'assurer à l'Association l'appui de tous ceux qui en prendraient connaissance. Ce Parc doit être l'œuvre de la population du bas de la ville, pour et par cette population.

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U.
Royal Baking Powder
Absolument Pur.

Le Levee Board.

Certains bruits ont couru sur le Levee Board, qui le placent dans une position en partie semblable à celle où se trouve le Conseil Municipal. Les membres du Board sont en effet accusés d'avoir accordé des contrats pour la construction des levées, sans aucune concurrence. Ils auraient par conséquent favorisé certaines entrepreneurs. C'est ainsi qu'ils auraient accordé un contrat à un entrepreneur de Birmingham qui avait fourni un cautionnement.

Il a fait faillite et s'est trouvé dans l'impossibilité de se conformer à son contrat, mais le Board n'a prise aucune mesure pour confisquer son cautionnement. Le contrat a été ensuite accordé à un autre entrepreneur à raison de 25 sous par mètre cube, alors que le prix convenu avec l'entrepreneur précédent n'était que de 25 sous.

Une enquête a été ouverte.

M. Kernochan.

M. Kernochan a été choisi par les planteurs du premier district pour les représenter au Congrès. La convention au cours de laquelle il a été nommé a été tenue hier.

MENUS FAITS.

—Deux individus qui vendaient des billes de billard dans un magasin de seconde main de la rue des Remparts, ont été arrêtés hier matin par les détectives et condamnés par le recorder.

—Le feu a causé hier matin, à 2 heures, pour $150 de dégâts à la fonderie Coleman.

—Le conseiller municipal Haley, qui est propriétaire d'un café, a été traduit devant la cour de cité, pour une dette de $80 contractée par l'achat de cigares qu'il n'a pas payée à son fournisseur.

—La police vient de mettre la main sur une négresse du nom d'Anna, qui accusée dernièrement par sa maîtresse, du vol de deux montres, l'avait fait arrêter pour diffamation. Il a été prouvé par un marchand de seconde main que les montres lui avaient été vendues par cette négresse.

—I. Holtin, un serre-freins du Southern Pacific Road est tombé d'un wagon, hier matin à deux heures, à Metairie, et s'est blessé grièvement à la tête.

—On a trouvé hier matin à 6 heures, rue Chippewa près Toledano, le corps d'un enfant d'une semaine à peine.

—Une porte est tombée sur Eléonore Eairy, une fillette de 7 ans, au No 188 de la rue Toulouse. Elle a eu le bras fracturé. Les charnières de la porte se sont brisées au moment où l'enfant l'ouvrait.

—Des malfaiteurs ont pénétré la nuit dernière chez M. Suthrop, dans le haut de la ville, et ont volé un revolver et quelques vêtements.

—Hier soir, à l'arrivée du train du Mississippi Valley, on a transporté à la morgue le corps d'un nègre qui, blessé à la jambe à Baton Rouge, est mort pendant le voyage hors des limites de la Paroisse d'Orléans. Le Dr A. G. Mayhie a refusé de délivrer le certificat de décès, en vertu de l'ordonnance qui l'autorise à empêcher l'inhumation dans les limites de la paroisse, de personnes mortes hors de ces limites. Cette ordonnance était restée méconnue pendant longtemps, mais le coroner a décrétait, l'intention de la faire observer. La Compagnie a reçu l'ordre de ramener le cadavre on de se faire envoyer un certificat par le coroner de la paroisse dans laquelle est mort l'individu en question.

—Le cheval de M. A. Baldwin, qui se promenait en voiture, s'étant emporté coin Dauphine et Carondelet Avenue, il a été jeté à bas de la voiture, mais ne s'est pas blessé.

—Hier soir, à l'arrivée du steamship *Hudson*, à bord duquel se trouvait une famille Poyrie, un de ses enfants est mort de la diphtérie, en présence des officiers sanitaires.

—Hier soir à 5 heures, un nègre de 15 ans, Geo. Stanley, qui est employé à la tunnellerie Brooklyn, revenait chez lui après avoir été payé, lorsque il a été approché par un individu de 17 ans environ qui lui a demandé son argent. Comme il le lui refusait, l'inconnu a tenté de lui mettre la main à la poche, mais il a appelé au secours et le malfaiteur a pris la fuite.

—A 4 heures du soir, une alarme a été donnée à la botte 81 par les employés de la Fairbank Co., rue de Camp, parce que la cage de l'élévateur était remplie de fumée par suite du frottement des coulisses de l'élévateur. Il est téléphoné au salvage patrol, mais aucune alarme a été donnée par erreur.

—Hier à 11 heures de matin, un gamin de 5 ans, fils de Mme Arrow, qui habite No 39 rue S. Liberté, a mis le feu à une moustiquaire, en jouant avec des allumettes. Dommage $5.

Fête donnée au Bénéfice de l'Eglise Ste-Anne.

L'église, la vieille et vénérée église Ste-Anne, rue St. Philippe, se trouve dans un état inquiétant. Les pluies qui s'accumulent sous l'édifice ont pourri une partie des boiseries. Il faut combler le sous-sol et refaire tout le plancher qui menace de s'effondrer. Les réparations nécessaires coûteront une somme assez importante. Pour la couvrir, il a été décidé de donner une série de soirées attrayantes—fêtes en plein air, concerts promenades, représentations dramatiques.

L'orchestre est sous la direction du Prof Geo. O'Connell; les représentations dramatiques, sous celle de Mme Buckley. Une foule de dames et de demoiselles ont prêté avec empressement leurs concours.

Les fêtes commencent le 1er octobre et se continueront jusqu'au 6.

Le prix d'admission est de 25 cents. On peut se procurer des billets chez le Père Bulot, curé de la paroisse.

L'avis concernant cette série de fêtes nous parvient beaucoup trop tard pour que nous entrions ce matin dans plus de détails. Nous reviendrons sur ce sujet dans notre prochain numéro.

HIPPOLYTE SANS PEUR ET.....

Les derniers journaux de Port-au-Prince apportent le texte d'un discours prononcé par le général Hippolyte, président de la République d'Haïti.

Après avoir dit que plusieurs de ceux qui avaient travaillé à son avènement semblaient le traiter de "voleur", et qu'il savait que les mécontents devaient prendre les armes vers le milieu du mois d'août, le général Hippolyte se serait exprimé en ces termes:

"Je ne me laisserai pas faire comme le président Carnot, car les aides de camp qui sont près de moi sav